

l'admirable précision du style et des pensées, la succession serrée et enchaînée des arguments ne permettraient pas d'en retrancher une syllabe. Le langage de M. Brownson était en parfaite harmonie avec l'importance-absorbante de son sujet, il était remarquable par sa mâle simplicité, intelligible à tous, et pendant que son ton pressé pénétrait tous les lecteurs, ses idées se faisaient sentir à mesure qu'il avançait dans son récit. Par exemple ce passage, où il fait contraster les efforts de l'homme vers la foi qui se tenait debout près du tombeau de l'ancien monde et du berceau du nouveau, a été débité avec un tel pathétique, avec une telle abondance de pensées, que peu ont été témoins d'une pareille éloquence; et ceux qui en ont été témoins ne l'oublieront jamais. Nous ne pouvons nous empêcher de copier au hasard quelques mots de la fin du discours de M. Brownson, mais ces mots imparfaitement entendus, imparfaitement rappelés à la mémoire ne peuvent donner une idée de la majesté simple de sa conclusion; nous nous joignons à ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre, pour exprimer nos desirs de l'entendre de nouveau, et souvent.

Pendant vingt ans j'étais semblable à un homme qui marche sur des morceaux de glace flottans, mais trop faibles pour soutenir son poids; à mesure qu'il veut sauter sur l'un, il cède, et il lui faut sauter sur l'autre qui n'est pas meilleur, alors il ne lui reste plus qu'à vaincre ou mourir. Après vingt ans d'une vie de trouble, ne trouvant point de terrain solide, et voyant qu'il s'échappait sous mes pas à mesure que je voulais avancer, alors j'ai fait un effort pour sauver ma vie, et grâce à Dieu, je suis enfin dans l'Eglise, où j'ai trouvé mon repos. J'ai changé souvent, parce que je cherchais à suivre l'esprit du protestantisme, dans lequel suis né, et si j'avais changé aussi souvent que lui, j'aurais encore changé plus souvent, car si j'eusse tenu compte de tous les changemens de mes maîtres, j'aurais changé aussi souvent que la lune. Pendant que nous nous débattons ainsi, nous n'endurons pas seulement la peine, l'inquiétude et le tourment de ne savoir où nous reposer; mais nous éprouvons encore cet autre tourment, celui de sentir que nous sommes hors de la voie du salut. La voix de la conscience de l'homme, quelque vain qu'il soit, lui dit infailliblement qu'il est pécheur. Alors il devient mécontent, il se déplaît à lui-même, et il se dit: s'il y a un Dieu, je dois lui déplaire plus que je ne me déplaît à moi-même. Comment me sauverai-je? Cette terrible question des questions se présente rapidement; que dois-je faire pour être sauvé? Le demanderai-je au ciel? Le demanderai-je à la terre? Le demanderai-je à l'abîme? Le demanderai-je au pasteur ou au paysan? Point de réponse. Que je le demande au savant ou à l'ignorant! Ils ne me répondront que par doutes et par conjectures, alors nous terminons nos recherches, le cœur brisé et accablé d'amertume, et nous sommes tentés de nous écrier: "O mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous placé dans ces ténèbres? Pourquoi m'avez-vous environné de cette nuit noire? Pourquoi avez-vous mis en moi cette conscience? Pourquoi m'avez-vous donné cet esprit de recherche, et ce désir de droiture, sans avoir le pouvoir ou l'habileté de connaître le sentier par où je dois marcher, sans savoir ce que je dois faire pour vous plaire?" C'est en ces momens que le cœur devient gros, et nous maudissons alors le jour qui nous a donné la vie!... Cela vient de cette incertitude, de ce désespoir, de cet enfer profond et brûlant de doutes, quand une fois, il a pris possession de notre âme. Cela durera jusqu'à ce que nous soyons sauvés, et nous ne serons sauvés que lorsque nous aurons quelqu'un, qui nous enseignera, d'après l'autorité de Dieu, contre laquelle nous ne pouvons nous révolter. Grâce à Dieu, nous trouvons cela dans l'Eglise. Nous y trouvons le moyen d'y mener une vie véritable, sainte, et paisible; une heure, un moment de ce repos sont mieux que toute cette longue vie de troubles, d'inquiétudes, de recherches quelques-unes énergiques qu'elles soient, et dont on se vante si vainement. Vous qui avez cette foi, attachez-vous-y bien. Que les hommes par leurs discours, que la raison par ses séductions, que la chair ne vous en détournent point; et vous qui ne l'avez point, ne perdez pas le moment qui s'écoule sans prier de toutes vos forces le Dieu puissant de vous aider.—J'ai parcouru mon sujet aussi bien que j'ai pu, pour le tems qui m'a été accordé. Je vous ai retenu plus longtems que je ne pensais; mais si ce que j'ai dit, a la force de diriger vos esprits vers cette fontaine de vérité, à laquelle vous puissiez vous désaltérer, alors je n'aurai point parlé en vain, et vous, vous n'aurez point perdu votre tems à m'écouter.

Freeman's Journal du 29 février.

BULLETIN.

Sentimens de différents journaux au sujet des Religieuses de Minsk.—Agriculture.

—Les souffrances que la persécution du Czar a fait endurer aux Religieuses de Minsk portent avec elles, un tel degré d'atrocité et de barbarie, qu'elles paraîtraient incroyables, si elles n'étaient attestées par les témoignages les plus authentiques auxquels on ne peut se refuser. Plusieurs journaux paraissent se défier d'un semblable récit. On s'imaginait qu'au dix-neuvième siècle, où l'on a toujours dans la bouche les mots de tolérance; de philanthropie, de liberté religieuse, il serait inouï de voir renouveau les persécutions des anciens tyrans dont le souvenir fait encore frémir d'horreur. Mais les régnés de Henri VIII, de la reine Elisabeth, la révolution française à laquelle la France touche de si près, n'ont-ils pas présenté les mêmes horreurs.

Trois de ces journaux qui avaient gardé le silence, l'ont rompu, et ont donné quelques passages de l'interrogatoire de la supérieure Miceyslawska, qu'ils ont accompagnés de quelques réflexions. Ces journaux que mentionne l'Univers sont la Réforme, le Siècle et l'Époque. Voici ce que dit en substance la Réforme: "Il est impossible de n'être pas saisi d'indignation à la vue du lâche abus de la force contre la faiblesse: il est impossible de lire sans frémir d'indignation et de colère, le récit des violences sauvages, et des brutalités énormes auxquelles sont livrées de malheureuses femmes dont le crime est de rester fidèles à la foi qu'on leur a enseignée. Près de trois cents Religieuses ont été enlevées de leurs couvents, privées de nourriture, accablées d'injures, de coups comme des criminelles par l'ordre de l'empereur. Ce monstre, à face humaine, après s'être fait rendre compte de la progression des supplices, a tout approuvé."

Le Siècle, qui en termes pompeux avait annoncé que l'empereur de Russie serait reçu à Rome par des "lévites en habits de fêtes," et que "des girandoles seraient allumées en son honneur" et qu'on le verrait "le casque en tête et tout éperonné" franchir les portes du Vatican, le Siècle aujourd'hui s'exprime bien différemment:

"On se rappelle, dit-il, qu'après avoir échappé, comme par miracle à sea bourreaux, l'abbesse des Religieuses de Minsk s'est réfugiée à Rome, où elle a été interrogée solennellement par les ordres du Pape. Nous nous demandons encore comment après tant d'horreurs le Czar a eu l'audace de se présenter à Rome, le Souverain-Pontife, la faiblesse de le recevoir." Écoutez maintenant ce que dit l'Époque:

"Mais par un sentiment équitable d'impartialité, nous avons refusé d'après un journal de Francfort, d'ajouter foi à la réalité des persécutions souffertes par les Religieuses de Minsk. Mais des témoignages dignes de foi sont depuis venus rendre au récit de ces persécutions, une sérieuse apparence de vérité."

Nous citerons encore d'autres journaux dont le témoignage vient à l'appui de ce que nous venons de rapporter. Voici comme s'exprime à peu près la Démocratie Pacifique: "Nous nous sommes abstenus de publier les cruelles persécutions annoncées par l'Univers, il y a quelques semaines, vû que l'authenticité en avait été mise en doute par quelques journaux allemands; mais des témoignages honorables ne nous permettent plus de rester dans le doute..." La Quotidienne s'exprime ainsi à ce sujet: "Le récit des persécutions endurées par les Religieuses de Minsk, est effroyable: on ne peut rien imaginer de comparable aux raffinements d'atrocités inventés par l'évêque Siemaszko...." Il reste deux journaux la Presse et la France qui gardent le silence sur le martyre des Religieuses de Minsk. Ces feuilles si différentes en toutes choses s'accordent seulement sur un semblable sujet.

Nous pourrions reproduire de plus les réflexions dictées à d'autres journaux par le récit de la sainte Abbesse de Minsk. Tels sont le Commerce, le Constitutionnel, la Patrie, le National et le Courier Français dont nous citerons quelques lignes: "Les exécuteurs de sentences rendues par les Néron et les Domitien se bornaient à faire subir à leurs victimes quelques jours et quelques heures de torture; on est plus savant et plus ingénieux en Russie. Le supplice des Religieuses a duré sept ans. Pendant ce tems si long, ces pauvres femmes ont subi avec une admirable, une angélique résignation toutes les tortures que la barbarie la plus raffinée est capable d'inventer.... Les unes ont expiré sous le knout, d'autres ont eu la tête fendue, d'autres encore ont été brûlées vives. Dans une épouvantable scène de viol, huit de ces femmes ont eu les yeux arrachés, deux autres ont été foulés aux pieds et mises en lambeaux."

—Nous allons continuer de publier les intéressans écrits de Guillot sur l'agriculture; celui d'aujourd'hui sera sur le bon emploi du plâtre; nous dirons bon emploi, parce qu'on pourrait l'employer mal à propos, ou au moins en pure perte, comme le fait très bien remarquer Guillot. Puisqu'on prétend généralement que le plâtre agit, moins comme engrais, comme un véhicule qui sert à transporter aux plantes l'humidité de l'atmosphère, alors il serait inutile de l'employer sur les terres humides, fangeuses, ou qui en contiendraient déjà naturellement. Mais, comment connaître cette dernière espèce de terre? Il faudrait, au cultivateur peu instruit, les avis et les conseils d'un chimiste. Cette seule réflexion peut faire voir, combien il serait utile de donner dans les écoles de campagne des leçons de chimie sur l'agriculture